



Fabrice Lafourcade

Loïc Lapoudge Gagner la foule

Editions **Passiflore**

Loïc Lapoudge
Gagner la foule

Photo de couverture :

© Marie-Anaïs Baché

© Éditions Passiflore – 2023

93, avenue Saint-Vincent-de-Paul – 40100 Dax

www.editions-passiflore.com

Fabrice Lafourcade

Loïc Lapoudge
Gagner la foule

Editions **Passiflore**

LES VACHES, DE PRÉCIEUSES ALLIÉES

Il y eut d'abord ces toros de combat que Loïc visionnait sur le petit écran, enfant, quand il passait de longues heures à assouvir sa curiosité et parfaire sa découverte de la corrida. Il y eut ensuite ces coursières du ganadero Michel Agruna venant fouler le sol de Lembeye, qu'il prenait plaisir à observer dès leur descente du camion, avant que le spectacle ne débute. *« Leur puissance me fascinait. Comment des hommes vulnérables pouvaient-ils esquiver de tels animaux, passer aussi près, prendre de tels risques? Comment les vaches vivaient-elles ces Courses et ces confrontations? Étaient-elles rusées, cherchaient-elles à faire mal pour affirmer leur suprématie? Avaient-elles des similitudes quand on les comparait, ou leur comportement différait-il? Autant de questions que je me posais. »*

Inutile de préciser ici que des vaches, Loïc en a croisé des centaines dans sa carrière, certaines plus coriaces et vicieuses que d'autres, mais toutes nécessitant une vigilance particulière et une concentration optimale. L'exercice de l'écart demande une permanente remise en question. Point

de place pour la suffisance. Aucun champion digne de ce nom ne peut aborder une sortie en étant certain que les choses se dérouleront correctement, sans heurt. De grands noms de la discipline ont hélas quitté cette terre après de dramatiques chocs infligés par ces bêtes à cornes. Chacun doit en être conscient : chaque fois qu'ils enfilent un boléro, ces hommes prennent des risques, mettent leur vie en danger. À ce titre ils méritent le plus grand des respects, mais aussi un minimum de clémence et d'indulgence quand les prestations ne sont pas aussi abouties qu'on pourrait l'espérer. *« Durant ma carrière, j'ai beaucoup utilisé la vidéo pour analyser le comportement de certaines coursières, leurs départs, leurs appuis, leurs charges... Aujourd'hui encore je procède ainsi. L'écarteur doit être plus technique, plus rapide, plus malin. Il doit prendre le dessus, avaler la confiance de la bête et son confort. Il doit décider à sa place, ne pas lui laisser le terrain. Sinon les duels deviennent compliqués... Ce sont des animaux intelligents, les coursières renommées s'adaptent très vite aux acteurs qui leur font face. Travailler des bêtes plus jeunes est un jeu différent, il s'agit de les initier à l'exercice, de les cadrer, de leur montrer un axe, de leur donner envie de chercher l'homme. On peut dégoûter une vache dès sa première sortie dans une arène, cela m'est arrivé parce que je m'y étais mal pris. »*

Parmi toutes celles affrontées, il en est forcément certaines qui ont marqué Loïc, pour lesquelles il conserve une évidente affection, quand bien même elles ont pu parfois le blesser dans sa chair ou l'atteindre moralement. *« À chaque vache j'associe un moment de ma carrière. »*

À ses débuts sous la devise rouge et jaune de Dargelos, Justinoise et Flamenca furent ses principales partenaires. *« Justinoise m'a fait briller, m'a permis de me faire remarquer et de gagner ma participation aux grands Concours. Pourtant j'émettais des réserves au départ la concernant. Flamenca c'était un autre calibre, la marraine de la ganaderia présentée à l'épreuve de la Corne d'Or qui désigne la vache de la saison, tous éleveurs confondus. Face à elle, les exploits ne se tentaient que quand elle le décidait. »*

Sous les couleurs de l'Armagnacaise, Loïc affronte assez rapidement la célèbre Ibañeza. *« La cuadrilla fut vite décimée par les blessures, je n'ai pas eu le choix et j'ai dû me présenter régulièrement face à elle. Elle affolait tout le monde, c'était la reine qui faisait et défaisait bien des palmarès, une vache très technique, sûrement la plus complète que j'ai eue à travailler. On se présentait devant elle sans aucune certitude, sinon celle qu'il allait falloir être courageux pour la tromper. Mon tout dernier écart face à elle s'est terminé par une chute. Je n'ai pas cherché à prendre ma revanche et à la replacer pour une ultime figure réussie, je lui ai laissé le dernier mot, en témoignage de mon respect, elle qui m'avait tant apporté... »* Parmi les pensionnaires de Cathy Agruna, Loïc se souvient aussi de Paquera et Perla, qui poussaient les hommes dans leurs retranchements et pouvaient faire virer au cauchemar certains spectacles.

Chez l'Amollois Jean-Louis Deyris, forcément la Corne d'Or Ibiza occupe dans le cœur du Béarnais une place de choix, pour preuve les mots emplis de gratitude et de

reconnaissance couchés sur un papier quelques heures après sa mort. Avec nostalgie Loïc se souvient : « *Ibiza était une coquine, qui donnait des coups mais ne chargeait jamais un homme au sol. Elle réclamait de la patience, il fallait d'abord l'observer et la jauger avant d'espérer la vaincre et prendre le dessus sur son intelligence et sa connaissance du jeu en piste. Il fallait savoir sacrifier certains écarts pour ensuite en dessiner de meilleurs. Ibiza a été une partenaire noble, qui m'aura souvent poussé au-delà de mes limites, qui m'aura aussi permis d'aller goûter à de magnifiques victoires. Dans mes duels avec elle, je n'oublie pas l'importance d'un homme de l'ombre, Éric Merville, le cordier, celui sur lequel reposent bien des réussites. À l'été 2020, je l'ai affrontée une dernière fois, chez elle, à Arnou, près des espaces où elle vivait et où elle s'est éteinte. Ce fut pour moi un moment spécial, plein de mélancolie. J'étais triste forcément, mais j'avais aussi envie de la faire briller une dernière fois, de mettre en valeur son galop, de la remercier pour tout ce qu'elle m'avait apporté. Elle m'a fait passer des nuits difficiles, elle m'a coûté physiquement et moralement, mais à sa mort j'ai été bouleversé. C'est une amie qui s'en est allée, une part de moi aussi. Elle m'a rejeté parfois. Lors d'une Course à Samadet, elle ne démarrait que face à Louis Navarro, elle me toisait, me narguait, semblait ne plus vouloir de moi. C'était compliqué à vivre. Mais je me souviens aussi qu'elle m'a fait renouer avec un titre, en 2016. À son départ j'ai pleuré, puis je lui ai dédié un poème*.* »

Quand on sait combien l'homme est pudique et cache habituellement ses sentiments, on mesure, à la lecture de

* Le poème en question est retranscrit à la fin du chapitre.

ce texte publiquement partagé, l'attachement et l'amour ressenti pour cette bête. Aujourd'hui Loïc a le plaisir d'écarter la descendante d'Ibiza, prénommée Leyenda. Une histoire de cœur, forcément...

En Course landaise, les hommes ne seraient rien sans ces vaches choyées par des éleveurs passionnés, qui l'espace de quelques sorties sous les lampions des arènes, absorbent la lumière, au même titre que les artistes en boléro osant se positionner face à elles, pour écrire des histoires, parfois douloureuses, parfois extraordinaires. *« N'oublions pas aussi ces vachers, partie intégrante des équipes, qui les soignent de façon quotidienne et veillent à leur bien-être. »*

En Course landaise, la vache est une partenaire respectée. Et parfois devient-elle, au terme de juteuses confrontations, une reine saluée par tout un conclave.

Toi,
Qui, de mes veilles de rendez-vous,
Me faisais cogiter à en devenir fou.

Toi,
Qui, as donné à chacun de tes adversaires,
Un souvenir ou une victoire spectaculaire.

Toi,
Qui, après chaque erreur de tes partenaires,
Te contentais, par respect, de les toiser à terre.

Toi,
Qui, avec ta maladie,
As toujours relevé les défis.